

Un été, un polar

Marie-Claude Fortin et Sonia Sarfati

Volume 3, numéro 4, été 2007

Les plaisirs coupables de la lecture de polars

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10648ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. & Sarfati, S. (2007). Un été, un polar. *Entre les lignes*, 3(4), 32–33.

Un été, un polar

ÉDITH COCHRANE, COMÉDIENNE
Je ne suis pas une grande lectrice de romans policiers, confesse la comédienne Édith Cochrane, coanimatrice de l'émission culturelle *Prochaine Sortie*, sur les ondes de Radio-Canada, et porte-parole du Prix des libraires 2007. Mais comme j'aime encourager les créateurs d'ici, et que je lis beaucoup de littérature québécoise, j'ai lu certains polars de Chrystine Brouillet. Et j'ai un souvenir impérissable du *Collectionneur*. Ce roman-là, je l'ai lu un été, quelque part en Gaspésie, sur un



PHOTO : MARC DUSSAULT

terrain de camping au bord de l'eau. Je m'y plongeais une fois le soleil couché, à la lueur des flammes de mon petit feu de camp et de ma lampe frontale, dans le silence complet de la nuit. Et croyez-moi, c'était vraiment un lieu propice à ce genre de lecture ! J'en avais des frissons !



LE COLLECTIONNEUR
Chrystine Brouillet
La courte échelle,
coll. 16/16,
1995

Pour bien des gens, polar et dépaysement vont de pair. Nous avons demandé à six personnalités de nous parler d'une lecture de vacances particulièrement mémorable.

MARIE-CLAUDE FORTIN, SONIA SARFATI

SOPHIE LORAIN, COMÉDIENNE
Je consomme tellement de polars qu'il m'arrive d'oublier ce que je lis. Mais l'été dernier, dans mon hamac, à la campagne, j'ai lu *The Lincoln Lawyer* de Michael Connelly. Et j'ai eu tellement de fun ! C'est l'histoire, très américaine, d'un avocat minable, raté totalement autant comme père que comme mari, qui est ce qu'on appelle un « ambulance chaser ». Il n'a pas de bureau et gère de grosses affaires dans sa voiture : une Lincoln Continental dans laquelle il transporte ses boîtes de dossiers. Ce roman-là se lit d'une traite, raconte la réalisatrice d'*Un homme mort* et de plusieurs épisodes de *La Galère*. Ç'a vraiment été mon livre de l'été, ex æquo avec *Le Jardin des pendus* d'Ian Rankin, une super bonne histoire, très



PHOTO : JEAN-FRANÇOIS BÉRUBÉ

bien construite. Pour moi, ce sont de parfaits livres de vacances !



LA DÉFENSE LINCOLN
Michael Connelly
Seuil Policier,
2006

GENEVIÈVE RIOUX, COMÉDIENNE
Quand je voyage, j'aime lire des auteurs des pays que je visite. Mes dernières vacances, c'est à Cuba que je les ai passées. Je me suis donc trouvé un polar écrit par un Cubain, Leonardo Padura, un auteur qui est aussi rédacteur en chef de *La Gazeta de Cuba*. J'avais le goût d'apprendre, mais aussi de m'amuser ! En lisant *Les Brumes du passé* sur les plages cubaines, j'ai découvert son détective fétiche, Mario Conde, un homme qui évolue dans un milieu où même les dignitaires sont

corrompus. Son enquête policière nous fait osciller entre le présent et le passé, et nous montre aussi le côté sordide, décadent de La Havane. On est très loin



PHOTO : © PANNETON - VALCOURT

JEAN-FRANÇOIS PICHETTE,
COMÉDIEN

L'Aliéniste de Caleb Carr. C'est un roman qui se passe dans le New York de la fin du 19^e siècle. Je l'avais acheté avant de partir en vacances dans le Maine, mais je n'avais pu m'empêcher de commencer à le lire quelques jours avant mon départ. Une fois lancé, impossible de le lâcher ! Je suis devenu complètement accro. C'est vraiment un thriller incroyable ! L'histoire d'un meurtrier en série qui s'attaque

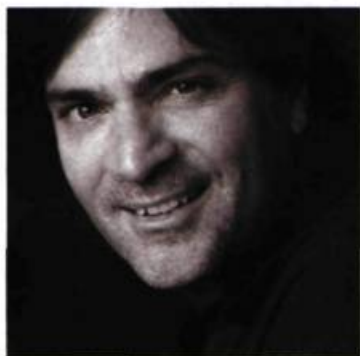


PHOTO : MONIC RICHARD

à de jeunes garçons prostitués. Je me souviens, j'étais parti en voiture, avec

tous mes bagages, et après avoir fait plusieurs kilomètres, je m'étais rendu compte que j'avais oublié mon livre. J'avais fait demi-tour pour aller le chercher. Pas question que je passe des vacances sans connaître la fin.



L'ALIÉNISTE
Caleb Carr
Presses de la Cité,
2000

MARCEL SABOURIN, COMÉDIEN

Quand j'avais 12 ans, mon oncle – un colonel dans l'armée, très strict – m'a un jour donné *Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*. Et j'ai eu un coup de foudre. Par la suite, j'ai dévoré tous les Arsène Lupin, que j'allais

échanger à la Librairie Tranquille. C'était des mélanges de roman d'aventures et de ce genre de policier qu'on appelle « whodunit ». Et c'est ce qui m'a donné le goût de lire. Mais vous nommer un titre en particulier que j'aurais lu en vacances ? Impossible ! Je les ai tous lus en vacances ! Dans les avions, les gares, les trains, sur les plages. Tous. On ne dira jamais à quel point Maurice Leblanc était un grand romancier. Il nous a donné un des plus fameux personnages de ro-

man policier. Par la suite, j'ai découvert Agatha Christie, Marcel Allain (l'auteur des Fantômas), Gaston Leroux, et bien sûr Simenon, des romanciers qui m'ont accompagné de l'adolescence jusqu'à l'âge de 25 ans.



ARSÈNE LUPIN
GENTLEMAN CAMBRIOLEUR
Maurice Leblanc
Le Livre de Poche Jeunesse,
2002

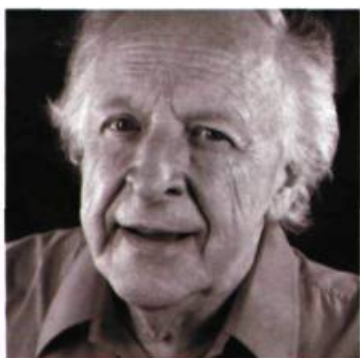


PHOTO : MARIO ST-JEAN

des cartes postales. C'est une vision critique de la politique, note la comédienne qu'on a pu voir dans *La Lâcheté*, un film de Marc Bisaillon, mais c'est passionnant ! Ce n'est peut-être pas un chef-d'œuvre, mais il y a un charme, une sensualité, une langue riche, généreuse, comme chez tous les écrivains latino-américains.



LES BRUMES DU PASSÉ
Leonardo Padura
Métailié,
2006

SERGE CHAPLEAU, CARICATURISTE

Je lis beaucoup de polars, en toute saison – l'été, c'est au chalet, sur le bord du lac –, mais seulement depuis une dizaine d'années, raconte le caricaturiste de *La Presse* et concepteur de l'émission *Et Dieu créa... Laflaque*, diffusée sur les ondes de Radio-Canada. Un ami m'a prêté *Miami Blues* de Charles Willeford et ça a fait « tilt ». Cet auteur ramène le mieux, selon moi, à ce qu'est le polar : il utilise dix mots... mais il les utilise bien. De plus, il est l'inventeur du personnage de flic tourmenté. Son Hoke Moseley est divorcé, père de deux filles qu'il ne peut supporter, il mange trop, il boit trop. Bref, c'est tordu. Comme la vie est tordue, conclut celui qui est aussi un

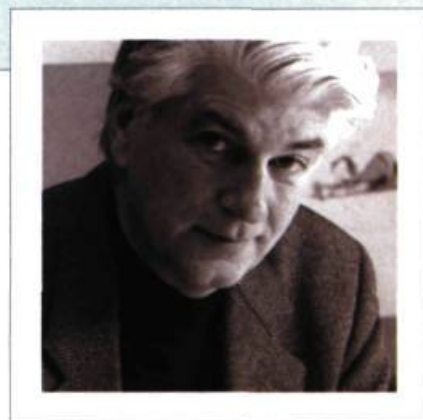


PHOTO : LA PRESSE

grand fan de Donald Westlake et de son délicieusement imparfait John Dortmunder. S.S.



MIAMI BLUES
Charles Willeford
Rivages,
1999